Les nouvelles logiques de l'information en temps de guerre : le modèle C.N.N.

The system of news production in war time: the C.N.N. model.

Jocelyne Arquembourg

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/edc/2682>

DOI : 10.4000/edc.2682

ISSN : 2101-0366

Éditeur

Université Lille-3

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 1994

Pagination : 63-74

ISSN : 1270-6841

Référence électronique

Jocelyne Arquembourg, « Les nouvelles logiques de l'information en temps de guerre : le modèle C.N.N. », *Études de communication* [En ligne], 15 | 1994, mis en ligne le 26 décembre 2011, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/edc/2682> ; DOI : 10.4000/edc.2682

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Les nouvelles logiques de l'information en temps de guerre : le modèle C.N.N.

The system of news production in war time: the C.N.N. model.

Jocelyne Arquembourg

- 1 Pour avoir fait déjà couler beaucoup d'encre, la couverture médiatique de la guerre du Golfe n'en continue pas moins de soulever de multiples questions. Les problèmes d'éthique ont été souvent posés sur le terrain de la déontologie journalistique, mais le rapport d'un medium à la vérité repose sur des logiques qui débordent son propre fonctionnement. Il reste à engager une réflexion plus générale sur les inter-relations entre des logiques d'acteurs spécifiques dans le cadre de ce conflit, et sur leur retentissement au niveau des modèles d'énonciation journalistique.
- 2 Le contexte de la fin de la guerre froide débouche sur un bouleversement stratégique. Selon Alain Joxe, la guerre du Golfe a été:

«Le moment où se met en forme «la nouvelle stratégie» américaine, dont l'annonce est faite - par hasard, dans un discours présidentiel prononcé à Aspen -le jour même de l'entrée des troupes irakiennes au Koweït. Elle constitue donc la « grande manœuvre en temps réel », la cérémonie d'ouverture de la doctrine postbipolaire qui se met en forme par un choix sélectif d'ennemis et de menaces dans le Sud» ¹.
- 3 Au contraire d'opérations quasi clandestines comme celles de La Grenade, celles du Golfe devaient être dotées de la plus grande visibilité à l'échelon planétaire. Ce qui ne voulait pas dire pour autant d'une totale visibilité. Le rôle dévolu aux médias par l'exécutif américain était donc essentiel dans la construction du Nouvel Ordre International. C'est sur eux que repose l'orchestration de la légitimité de l'intervention. La couverture du conflit constitue, à ce titre, un cas d'école et peut-être une forme d'expérimentation en vue de conflits à venir comme en témoigne l'opération *Restaure Hope* en Somalie. On peut s'interroger sur les nouvelles relations entre médias et armée impliquées par la construction du Nouvel Ordre International. Si l'on s'en tient au conflit du Golfe, comment les stratégies de communication du Pentagone se sont-elles articulées sur le

projet de la chaîne d'information C.N. N. ? En retour, comment cette dernière a-t-elle envisagé de préserver son autonomie devant la menace de n'être plus qu'un relais passif de l'information officielle? Il semble que les nouveaux moyens technologiques mis en œuvre à l'occasion de ces événements ont eu pour conséquence d'obliger l'armée à anticiper sur ce que pourrait être la vision panoptique des médias. De même qu'ils ont placé ces derniers dans une situation radicalement nouvelle puisque pour la première fois, un conflit était couvert en direct du territoire ennemi.

La coexistence programmée de ces projets devait engendrer nécessairement des relations conflictuelles entre les instances militaires et médiatiques, mais les contraintes et les opportunités liées à la situation stratégique obligeaient aussi à des ajustements. Cette complexité est perceptible au niveau des messages d'information. Elle précipite aussi dans une certaine mesure, des mutations qui demeuraient latentes auparavant. Ainsi, promue au rang de « colonne vertébrale » de l'information internationale (Mariet, 1990), la chaîne américaine se trouve totalement impliquée dans le conflit comme « théâtre des opérations » dans tous les sens du terme, forum favori des élites militaires et politiques, elle offre un espace privilégié à ceux-ci, au détriment du journalisme d'enquête que de délicates questions d'objectivité vont neutraliser. Ce positionnement lui a permis de dépasser l'alternative qui partageait les médias entre la crainte de n'être qu'un relais institutionnel et le désir d'incarner un idéal quatrième pouvoir.

1) Le dispositif de communication du Pentagone.

- 4 Les stratégies de communication mises en œuvre par l'armée américaine apparaissent comme le fruit d'une réflexion et d'une évolution nourries par l'expérience de la guerre du Vietnam comme de celle des Malouines ou de l'intervention à La Grenade. Dès 1984, le système des pools se met en place par tâtonnements successifs tandis que les instances militaires et médiatiques tentent de contractualiser des relations précaires.
- 5 Lorsque la crise du Golfe éclate, le risque d'omniscience consécutif à l'usage du satellite empêche l'armée d'envisager ses rapports avec les media uniquement en terme de censure. De plus, les opérations *Desert Storm* et *Desert Shield* ont été conçues par l'exécutif américain afin d'asseoir solidement le « leadership » des Etats-Unis sur le plan stratégique. La fin de la guerre froide entraîne la substitution d'un axe de relations Nord/Sud à l'ancien axe Est/Ouest, et une refonte des relations internationales. La politique des Etats-Unis pendant la crise est tributaire de la nécessité absolue de légitimer son action dans le Golfe. Les opérations ne pouvaient être entreprises sans exorciser au préalable la culpabilité héritée du « syndrome vietnamien », ni fonder en droit l'hégémonie militaire de la nation destinée à compenser le fléchissement de son hégémonie économique. Ce qui fut fait par l'entremise de l'O.N.U.
 « Les Etats-Unis cherchent à refonder leur empire sur la base d'un leadership militaire raffermi et reposant sur des bases morales universelles susceptibles de légitimer une médiation en force sur tous les points où les procédures juridico-politiques peuvent aboutir à la fin des situations d'anarchie »².
- 6 Il était impératif que la guerre fût dotée des moyens d'assurer la visibilité de ce rôle sur le plan mondial, elle se devait donc d'être médiatique.
- 7 Dans la mesure où les technologies nouvelles constituaient à la fois une opportunité et une menace, le contrôle des médias n'en représentait pas moins un problème épineux. A la différence du modèle français, l'absence presque totale de textes de loi concernant la

presse américaine explique que les limites entre liberté de l'information et contraintes de sécurité ont toujours été gérées de manière spécifique pour chaque conflit. La cour suprême est intervenue à chaque fois pour mettre en place des procédures plus contractuelles que légales. La charte imposée par le Pentagone au moment de la guerre du Golfe engage la signature des journalistes, et aura pour conséquence de limiter a posteriori l'usage de la censure des productions³. L'armée américaine remplace alors des pratiques censoriales traditionnelles par un authentique dispositif de communication qui consiste à la fois à canaliser l'information plutôt qu'à la supprimer et à se projeter sur la scène publique. Loin d'être une gestion de la crise au « coup par coup », ce dispositif présente une totale cohérence, verrouillant l'accès au théâtre des opérations, pour s'offrir la diffusion la plus large et la plus avantageuse au niveau des briefings militaires ou des conférences de presse de multiples porte-parole. Il vise aussi à implanter des couloirs de circulation de l'information entre quatre centres: Londres, Washington, Dahrhan et Riyad. La création des pools sur le terrain et la concentration de journalistes en Arabie-Saoudite se font ainsi contre-poids. L'armée s'apprête à collaborer au processus d'information pourvu qu'elle en maîtrise les sources, l'agenda et en fournisse les principaux matériaux ...⁴

Différents types de documents sont ainsi fournis aux médias qui décrivent les compétences d'équipements sophistiqués ou montrent des interviews pré-arrangés. Ces productions, auxquelles on peut ajouter la retransmission intégrale en direct des briefings du Haut Commandement, offraient une solution pratique au manque de nouvelles réelles, particulièrement crucial dans le cadre d'une chaîne d'information en continu. Mais ils augmentent surtout des réserves d'images que les opérations de montage et de mixage déclinent sous toutes les formes: clips, génériques, images intersticielles, montages en boucles ou résumés des nouvelles du jour. En assemblant des images de provenance extrêmement diverses, ces procédés techniques concourent à fondre la diversité des regards portés sur les objets de l'actualité dans le continuum unificateur des productions de la chaîne. Celle-ci révèle par ce biais sa capacité à tout ingérer, tout assimiler et à poser sa griffe sur des matériaux très hétérogènes. Si l'identité des images devient incertaine pour le téléspectateur, l'identité de la chaîne, en revanche, se détache avec netteté de cette confusion.

Les documents tournés par l'armée entretiennent une représentation de la guerre qui emprunte à la fois à l'esthétique cinématographique et à l'abstraction des jeux vidéo. Comme le souligne Paul Virilio, au cours du XX^e siècle, s'est opérée une

«mutation symptomatique de l'acquisition d'objectif, une déréalisation croissante de l'engagement militaire où l'image se prépare à l'emporter sur l'objet, le temps sur l'espace, dans une guerre industrielle où la représentation des événements domine la présentation des faits»⁵.

- 8 Dans la représentation de la guerre moderne, non seulement l'épopée mais le réalisme disparaissent. Les images tournées en d'autres temps par des reporters de guerre célèbres sont devenues inconcevables dans un contexte caractérisé par l'absence de référent sensible et le cloisonnement des réalités. L'armée américaine peut promouvoir une représentation techniciste et professionnalisée de la guerre où les images se sont vidées de leur substance humaine, soit par excès de perfection plastique, soit par excès de distanciation. La différence entre réalité et simulation est à peine visible. Dans le cas des images informatisées en particulier, le champ de bataille éclate en plans serrés autour d'objets spécifiques. Cette étroitesse des cadrages, le point de vue surplombant la cible réduite à n'être plus qu'un signe géométrique, évacue la dimension meurtrière de l'acte

guerrier au profit de l'exhibition d'une compétence professionnelle et technique. Tout comme le regard des pilotes n'embrasse que des objectifs précis, celui des journalistes est limité à quelques sites stratégiques par des visites soigneusement encadrées. La vision d'ensemble de la guerre se fragmente ainsi en une mosaïque de cibles et de points sur la carte alors que paradoxalement, le conflit se déploie dans le cadre d'une stratégie de la vision globale grâce aux satellites et aux centres de Contrôle-Commande. Ces effets de déréalisation visuelle trouvent aussi un écho sur le plan linguistique. On pourrait dresser un lexique de la guerre du Golfe. Les termes: «cible», «objectif», «dommages collatéraux», parmi d'autres, contaminent les discours des présentateurs et des envoyés spéciaux.

Il n'en reste pas moins qu'en dépit de son efficacité, en particulier les premiers jours, le dispositif de communication militaire américain menaçait à plus long terme d'être aspiré par la vacuité qu'il avait creusée autour de l'événement. Les images produites par l'armée semblent détachées d'un récit confisqué par ailleurs. Dans un tel contexte, l'implantation d'une équipe journalistique à Bagdad représente une tentative manifeste de la part de C.N.N., à la fois pour se délivrer de la tutelle trop lourde des sources officielles, et pour faire usage du droit à l'information en se donnant les moyens de rendre compte des pertes civiles irakiennes.

2) Les ambiguïtés stratégiques du direct.

- 9 Le choix du reporter Peter Arnett s'inscrit dans cette volonté de ne pas laisser l'armée empiéter sur les prérogatives du medium. Pour s'être fréquemment opposé à celui-ci pendant la guerre du Vietnam, Peter Arnett s'est forgé une réputation qui ne laissait présager aucune complaisance à l'égard du Pentagone (Palmer, 1991)⁶. Au cours de la guerre, les incidents se multiplient et la présence des journalistes à Bagdad devient une question délicate. Les points de tension les plus forts étant probablement atteints à l'occasion de la retransmission des images prélevées sur la télévision irakienne (en particulier celles des prisonniers de guerres), et de la controverse concernant la fabrique de Al-Dour⁷. A la fin du mois de janvier lorsque les journalistes qui avaient dû quitter l'Irak, sont en mesure d'y retourner, l'équipe de C.N.N. s'est dotée de moyens de transmission visuelle. Elle se trouve à même de montrer les dégâts causés par les bombardements sur les civils irakiens. Au même moment, le gouvernement de Saddam Hussein se propose de coopérer davantage avec les journalistes occidentaux et décide de montrer les victimes que la crainte de déstabiliser l'opinion arabe avait oblitérées jusqu'alors. La conjonction de ces différents facteurs offrait à C.N.N. une opportunité sans précédent de mettre en cause la précision chirurgicale de la guerre. Mais la censure irakienne rend l'information en provenance de Bagdad suspecte aux yeux d'une fraction de l'opinion américaine et de certains lobbies. Ironie du sort, ce qui conférait à la chaîne une part de sa crédibilité (en restaurant son autonomie par rapport aux sources officielles), menaçait tout autant de ruiner cette crédibilité. C.N.N. est devenue ainsi l'objet de critiques contradictoires.

Dans une large mesure l'information en temps de guerre devient indissociable de la propagande (Taylor, 1992). Le direct n'a fait qu'aggraver cette ambiguïté. En permettant à chaque camp de suivre les nouvelles de l'autre en temps réel, l'information joue en permanence des effets de double énonciation et vise deux destinataires à la fois. Il est certain que les briefings militaires américains ont été l'occasion de faire circuler de fausses informations à l'intention de l'Irak, en particulier lors de la phase préparatoire de

l'attaque terrestre⁸. D'autre part, les nouvelles produites par la télévision irakienne circulent en occident et dans le monde arabe par le canal C.N.N.⁹. Janus bifrons, la chaîne s'est trouvée si étroitement impliquée dans la guerre que les messages diffusés perdaient leur caractère simplement informatif pour être investis en permanence d'une valeur stratégique. Le questionnement de l'information ne porte plus alors sur l'authenticité des référents mais sur l'intentionnalité des émetteurs. Le rappel de la mention « cleared by Iraqi censor » suffisait à mettre en cause la véracité d'images réalistes et douloureuses (décombres de Mossoul, hôpitaux bondés de blessés civils). Ce n'est pas le moindre paradoxe de cette guerre, que cet échange de crédibilité entre les images les plus déréalisées, celles de l'armée, et les plus réalistes, celles des envoyés spéciaux, comme si la maîtrise de la sensibilité publique passait par celle du degré d'iconicité des images.

Echappant au verrouillage des sources par l'armée américaine, la présence des journalistes à Bagdad contenait en germe la possibilité de dévoiler l'horreur insoutenable de la guerre, mais leur marge de liberté restait étroite. Elle a suscité au contraire, une méfiance persistante sur la vérité des informations produites dans ces conditions.

Entre propagande et désinformation, et entre deux censures adverses, C.N.N. apparaît comme un théâtre des opérations à part entière, scène où se joue la parade ostentatoire et stratégique de la guerre. Il semble que ce qui était donné au départ comme la coexistence programmée de logiques inconciliables entre médias et armée, ait fait place dans le cadre des nouvelles contraintes imposées par la restructuration de l'après guerre froide, à des ajustements complexes.

3) Des relations conflictuelles et interdépendantes.

- ¹⁰ Il est, certes, indéniable que des formes de contestation ont opposé le Pentagone et C.N.N., généralement à cause du travail effectué par l'équipe de Bagdad. La question de l'usine de Al Dour en fournit un exemple caractéristique. Mais la chaîne n'a jamais assumé en son nom les allégations de Peter Arnett. Les reportages qui rendent compte de cette affaire le font intervenir comme acteur ou témoin, relayé par un méta-énonciateur. Aucun dispositif d'investigation n'est mis en place pour identifier l'usine, à la différence d'I.T.N. dont le reporter Brent Sadler enquête sur les lieux. De sorte que la chaîne prend de la distance vis à vis de son reporter sans pour autant censurer ses propos. Elle confronte les assertions du Secrétariat à la Défense et celles du journaliste en se définissant comme un espace résolument neutre. Cette sorte d'arbitrage n'est pas sans rappeler d'autres dispositifs (juridiques ou sportifs) profondément ancrés dans les traditions anglo-saxonnes. Le journalisme d'enquête est ainsi éclipsé par des modèles d'énonciation fondés sur la confrontation des témoignages.

De sorte qu'en offrant une scène aux élites militaires et politiques, C.N.N. assume un rôle de médiateur de l'espace public plus que d'acteur dans l'espace public. Cette fonction s'appuie sur le devoir de réserve et le respect, au moins apparent, d'une neutralité formelle. Le dispositif d'énonciation dans son ensemble repose sur la fonction arbitrale du présentateur situé au carrefour de tous les discours. Les liaisons en direct sont productrices d'une sorte de multiphonie qui constitue un premier niveau de la couverture. Elles favorisent, entre les chefs d'Etat, une forme de diplomatie publique créatrice d'événements. Elles permettent aussi au medium de réguler les débats qui opposent les représentants de courants antagonistes dans l'espace public.

Au niveau des documents en différé (reportages ou émissions spéciales) produites par

certains journalistes ou envoyés, on assiste aussi à la mise en oeuvre de procédures destinées à garantir la neutralité du medium. Mais celles-ci n'en laissent pas moins apparaître une relative remise en cause des points de vue officiels. Le montage audiovisuel permet de reconstituer des débats fictifs à partir de bribes de citations qui se confortent ou se contredisent selon les cas. La mise en relation de ces segments de discours permet aux réalisateurs des émissions de produire des argumentations implicites fondées sur l'autorité de leurs intervenants, car c'est en général dans ces documents que sont sollicités les experts en géopolitique et les spécialistes du monde arabe. Les reportages peuvent, par ce biais, induire des conclusions qui ne sont jamais énoncées explicitement par le méta-énonciateur. La critique du Nouvel Ordre International, ou les interrogations sur l'après-guerre ont pu s'exprimer de cette façon, en se fondant sur la compétence des experts (Arquembourg, 1992). L'usage systématique de ces procédés a permis à la chaîne de concilier une forme de prédilection pour les élites et son indépendance. On observe ainsi une différence dans le traitement de l'information entre deux niveaux de la couverture qui n'est pas à proprement parler générateur de dysfonctionnement.

De sorte que le procédé qui a consisté à renvoyer les médias de l'enquête sur le terrain à l'écoute des sources officielles pouvait s'ajuster à la politique journalistique de C.N.N. En offrant un accès direct aux sources les plus autorisées, et en promouvant certains gradés au rang de stars médiatiques, les stratégies de communication du Pentagone entraient dans la logique de son fonctionnement, dans la mesure où le recours aux détenteurs de pouvoir fonde aussi la crédibilité et l'objectivité des médias.

Le crédit qui leur est accordé repose en effet, en partie sur la visibilité sociale, le degré d'autorité et la productivité des sources (Charron, Lemieux et Sauvageau, 1992). L'accès aux élites garantit à la fois la légitimité du medium et son objectivité, qui en retour fonde sa crédibilité.

- 11 En fait, la dépendance de la presse américaine à l'égard des sources officielles pour toutes les questions relatives au politique, s'est considérablement accrue au cours des années 80. Depuis la guerre du Vietnam et l'affaire Watergate, le contrôle de l'exécutif s'est renforcé au nom de très vagues menaces portant sur une non moins vague sécurité nationale. L'exécutif a développé simultanément une conduite d'évitement à l'égard du débat public et une politique de communication à l'intention de l'opinion (Toinet, 1987). En créant des conditions qui étaient censées servir à informer la presse, et en s'offrant le luxe d'une certaine visibilité, l'armée américaine n'a fait que reproduire des modèles de gestion de crise déjà mis en oeuvre dans d'autres secteurs socio-politiques (Miège, 1989). Il est intéressant de rappeler à cet égard que la rupture des relations entre armée et médias, pendant la guerre du Golfe, ne s'est pas faite a priori, dans la mesure où ceux-ci s'étaient engagés à signer la charte des journalistes. Les tensions sont apparues à partir du moment où il est devenu clair que l'armée ne respectait plus le contrat qui l'instituait source d'information.

En revanche, par un mouvement de va-et-vient caractéristique de ces rapports de force, la subordination relative de C.N.N. vis à vis des élites se complique d'une forme de réciprocité. La chaîne devient à l'occasion des premiers contacts en direct depuis Bagdad, la clé de voûte du système médiatique américain et de son expansion internationale. L'audience de la première nuit constitue un record historique: un billion de téléspectateurs à travers le monde. Quatre vingt quatre stations indépendantes et cent trente stations affiliées aux networks retransmettent C.N.N., ainsi que la plupart des

chaînes étrangères abonnées ou non. Les chaînes du monde entier vont avoir recours à ses services comme à une agence de presse. De sorte qu'en récupérant une partie de son autonomie, la chaîne verrouille en aval la diffusion de l'information au niveau international. Elle devient ainsi pour les décideurs militaires et politiques un partenaire incontournable dans la construction du Nouvel Ordre International, et dans la production des représentations qui vont modeler l'imaginaire social à l'échelon planétaire. La plupart reconnaît d'ailleurs publiquement suivre les nouvelles sur C.N.N.. La chaîne peut ainsi fonder sa légitimité sur cette position monopolistique comme sur l'extrême rapidité de ses services. Elle développe ainsi une logique de servuction à l'intention des élites qui prolonge le rôle qu'elle jouait déjà avant la guerre auprès des hommes d'affaires.

- 12 L'usage du direct apparaît indissociable de l'information en continu, comme le moyen d'obtenir au plus vite les derniers rebondissements des nouvelles du jour. Le direct des chaînes généralistes européennes, françaises en particulier, a pu donner l'illusion de resserrer le lien social à travers l'émotion qu'il suscitait. Ce rôle coïncide avec le fonctionnement d'une télévision de masse. La logique qui gouverne son emploi dans le cadre d'une chaîne thématique câblée dont l'audience reste ciblée même si elle connaît ponctuellement une croissance vertigineuse, relève d'un fonctionnement différent. Il permet de « connaître le dernier mouvement de l'adversaire sur l'échiquier du monde » et implique une conception à la fois utilitariste et stratégique de l'information. Pour le grand public, moins concerné par ces usages du direct, ce dernier ne peut que renvoyer aux formes fictionnelles et feuilletonnisées d'une information de consommation nécessairement décevante. L'impression que l'usage du direct est une régression vers des formes de contact relevant de l'indiciel piercien, ne permettant aucune distance critique, aucune prise rationnelle sur l'événement, ne tient pas compte de sa dimension stratégique fondamentale, indissociable par ailleurs de l'information en continu. Son utilisation dans le cadre d'un journal télévisé programmé à heure fixe pouvait créer un sentiment grisant d'ubiquité. Les médias français, par exemple, ont largement contribué au développement de cette fascination pour ce qui devait permettre de « coller au plus près de l'événement », d'« être en contact » avec ce dernier, mais dont l'usage coupé d'une réflexion plus générale sur les problèmes de réception, a eu pour effet de se retourner contre ses utilisateurs. En revanche, intégré à un dispositif d'information en continu, le direct entre dans une logique de servuction à l'intention des décideurs.

Le président Bush, dit un spot publicitaire sur C.N.N., suit l'extension du conflit, et Saddam Hussein observe le dernier mouvement des alliés (...) La seule source dont ils disposent est la même dont vous disposez.

- 13 Le rôle de C. N. N. vis à vis des élites comporte deux aspects qui sont la médiation et la servuction. Les relations entre l'armée, les décideurs politiques et les médias se sont ainsi orientées vers une forme de contractualité. Les logiques qui ont gouverné leur conduite étaient productrices de rapports circulaires. La dynamique de ces interactions a engendré une alternance de rapports de force et de consensus produits par la reconnaissance d'une dépendance réciproque.

BIBLIOGRAPHIE

- Arquembourg, J.**, (1992), *C.N.N., La Guerre du Golfe, Médiation et Stratégies d'Acteurs*, DEA Infocom, Lille.
- Charron, J., Lemieux, J., Sauvageau, F.**, (1992), *Les journalistes, Les médias et leurs Sources*, Gaetan Morin, Quebec.
- Joxe, A.**, (1992), *L'Amérique Mercenaire*, Stock, Paris.
- Joxe, A.**, (1992), *Le Débat Stratégique Américain et la Guerre du Golfe*, rapport GRISP/DEG, Sommaire des Conclusions, p. 1.
- Mariet, F.**, (1990), *La Télévision Américaine - Médias, Marketing et Publicité*, Economica.
- Miège, B. et alii.**, (1989), *La Société Conquise par la Communication*, PUG.
- Mouchon, J.**, (Septembre 1989), «Médiatisation de la Communication Politique et Logiques Structurantes» in Mots.
- Palmer, M.**, (1991), « L'information de guerre agencée », *Médiaspouvoirs*, n° 23, 07/08/09 1991.
- Taylor, P. M.**, (1992), *War and the Media, Propaganda and Persuasion in the Gulf War*, Manchester University Press, Manchester.
- Toinet, M.-F.**, (1987), *Le Système politique des Etats-Unis*, PUF.
- Vincent, R. C.**, (1992), C.N.N.: « Elites Talking to Elites » in *Triumph of the Image, The Media's War in the Persian Gulf - A Global Perspective* edited by Hamid Mowlana, George Gerbner, Herbert Schiller, Westview Press.
- Virilio, P.**, (1991), *Guerre et Cinéma J, Logistique de la Perception*, Cahiers du Cinéma, Paris.
- « La Presse en Etat de Guerre », *L'Express Reporters sans Frontières*, 1991.

NOTES

1. JOXE, Alain: *Le Débat Stratégique Américain et la Guerre du Golfe*, rapport GRISP/DEG, Sommaire des Conclusions, p. 1. Du même auteur voir aussi *L'Amérique Mercenaire*, Stock, Paris, 1992.
2. JOXE, Alain: op. cit.
3. Le détail des règles de base se trouve dans *La Presse en Etat de Guerre, l'Express Reporters sans Frontières*, 1991, Annexe III, p. 194.
4. ... et d'une certaine façon, la programmation. L'ouverture des hostilités a lieu à 18 h 30, au moment du « prime time ». Les briefings, quant à eux ont régulièrement lieu à 18 h, heure locale, afin d'éviter le rapprochement avec les « Five o'clock follies » de la guerre du Viet-nam.
5. Paul Virilio, *Guerre et Cinéma 1, Logistique de la Perception*, Cahiers du Cinéma, Collection Essais, Paris, nouvelle édition 1991.
6. PALMER, Michael, « L'information de guerre agencée », *Médiaspouvoirs*, n° 23, 07/08/09 1991.
7. L'usine bombardée à AI Dour le 24 janvier déclencha une polémique entre le Pentagone et l'Irak, les uns soutenant qu'il s'agissait d'un site stratégique, les autres, une fabrique de lait pour enfants.

8. Le général Schwartzkopf a fait allusion à plusieurs reprises, lors de briefings, à l'éventualité d'un débarquement sur les côtes du Koweït, alors que les véritables préparatifs s'effectuaient, en réalité, au nord de l'Arabie Saoudite et de l'Irak.

9. En réplique au rituel militaro-médiatique de l'ouverture des hostilités, les premiers missiles scuds ont été aussi tirés « en prime time ». Il est probable que la couverture en direct des tirs de scuds a permis à l'Irak d'être informée en temps réel sur leur impact.

RÉSUMÉS

L'auteur analyse la couverture du conflit du Golfe comme un cas d'école, et peut-être une expérimentation d'une nouvelle forme de relations entre médias et armées.

Lors de cette guerre, l'exécutif américain avait besoin des médias pour légitimer son intervention et fonder un nouvel ordre international. D'autre part, l'état des technologies de l'information rendait difficile l'exercice public d'une censure aussi, les relations entre l'armée américaine et C.N.N. ont pris une forme contractuelle. L'armée, par son agenda de communication et ses productions image a permis à la chaîne de diffuser en continu sans souffrir du manque de nouvelles réelles. L'auteur analyse encore comment la diversité des images a produit une déréalisation de la guerre.

De son côté la chaîne a tenté de se libérer d'une tutelle trop lourde des sources officielles. L'implantation d'une équipe à Bagdad, ce direct, n'a fait qu'aggraver l'ambiguïté qui rend toute information en temps de guerre indissociable de la propagande. Enfin, par des ajustements énonciatifs et par une production d'émissions différées qui ont fait appel aux élites expertes, la chaîne a tenté de redevenir médiateur d'espace public.

L'auteur insiste en conclusion sur le fait que le direct propre au travail en continu d'une chaîne thématique diffusant pour une audience ciblée doit s'analyser différemment de l'usage du direct chez les chaînes généralistes: le direct ne vaut pas pour sa charge émotionnelle; il est l'expression d'une conception utilitariste et stratégique de l'information.

The author analyses the coverage of the Gulf conflict as a new paradigm which can be considered as the first experiment of a new relation between medias and the army.

During this war the American executive power needed the medias to legitimate its intervention and the creation of a new international order. On the other hand the present technologies of information made it difficult to enforce a public censure, so the relations between the American army and C.N.N. took the form of a contract. The Army made use of their relation agenda and of their own moving pictures to help the C.N.N. channel to broadcast in continuity even though the actual news were sometimes missing. The author also analyses how the variety of pictures could give the war an unreal aspect.

From its own viewpoint the channel tried to escape the heavy control of official news. The location of a team broadcasting live from Bagdad only made worse the ambiguity which tends to bring confusion between information and propaganda in wartime. Then, by reajusting intermediary enunciation and by producing prerecorded broadcast with the help of experts, the channel tried to recover its place as a media on a public scale.

As a conclusion the author insists on the fact that live programs proper to the continuity of a thematic channel broadcasting for a chosen audience should be analysed in different manner

from the live production on current channels: a live transmission does not get its value from emotional contents; it only expresses a utilitarian and strategic conception of information.

INDEX

Mots-clés : information, journalisme, guerre, médias, couverture informationnelle, déontologie journalistique, propagande, États-Unis

Keywords : information, journalism, war, media, informational coverage, journalistic ethics, propaganda, United States

AUTEUR

JOCELYNE ARQUEMBOURG

Jocelyne Arquembourg, GERICO - Lille III